

demie: nous nous bloquons volontairement dans 15 613 000 acres, les 31½ % de la superficie de notre province. Nos Canadiens, qu'aux grands jours on se plaît à proclamer les meilleurs bûcherons et défricheurs, du monde, n'ont jamais été guidés effectivement vers ces immenses forêts fertiles, " plus grandes que le Massachusetts, le Connecticut, le Rhode-Island, le New-Jersey et le Delaware ensemble "; nos chefs ne leur ont pas frayé de route, alors que le chemin de fer était si engageant vers les usines des Etats susdits; par ignorance ou par découragement devant les conditions atroces faites au colon, nos gens ont étouffé en eux et dans leurs enfants le goût de la terre, cette sublime *vocation paysanne* que nous héritons de la grande France rurale; ils ont battu le pavé des villes et

L'ombre a pris ces enfants nés pour le grand soleil.

Devant les tristes constatations que l'on fait sur l'immoralité des villes, nos chefs responsables — et l'on sait que le *devoir social* s'étend à tous — ne doivent-ils pas faire l'impossible pour garder à la campagne ceux et celles qui ont eu le bonheur d'y naître? Ne vaut-il pas mieux prévenir le mal que de le guérir? N'est-il pas douloureux de trouver à Montréal des centaines de servantes d'*en bas de Québec*, de la Matapédia et de la Gaspésie? N'y aura-t-il pas moyen là-bas de rendre payantes pour tous l'agriculture et la colonisation? N'aiderons-nous pas les parents à sortir du dilemme: ou de sacrifier l'avenir de leurs fils et filles en les gardant autour d'eux dans l'impossibilité de s'établir, ou de risquer leur moralité en les éloignant de la famille et de ses traditions? Pourquoi tout le monde ne serait-il pas en mesure d'avoir *sa terre*, fallut-il pour cela vendre le vieux champ paternel pour acheter cinq ou six lots? Aujourd'hui surtout que la crise guette les ex-cultivateurs qui tournaient des obus, et qu'il faut démobiliser, trouver de l'ouvrage pour tous, que n'emploie-t-on ces gens à *préparer* d'immenses régions de terres neuves pour eux et d'autres, l'année prochaine; pourquoi ne pas les inviter à faire chantier sur des lots qu'ils ensementeront au printemps? pourquoi ne pas faire déblayer des chemins qu'on finira en juin et des tracés de futures voies ferrées?

La vie n'est plus possible dans les villes; il n'y a plus de place dans les vieilles paroisses, il *ne reste plus* (notez bien le mot et pourtant l'on est dans un pays neuf), il ne reste plus que les terres neuves, qu'on ne prépare pas, où l'on ne veut pas trop de monde, où on laisse aller simplement les pauvres diables de héros qui n'ont pas peur de la